

LA GRANDE TRIADE

« Entre l'équerre et le compas »

Page 1251-1253 du document à télécharger

Attention l'ordre, les numéros des pages suivantes, ainsi que les notes de bas de page, ne correspondent ni au livre ni au document à télécharger.

(Adaptation nécessaire au logiciel utilisé)

Un point qui donne lieu à un rapprochement particulièrement remarquable entre la tradition extrême-orientale et les traditions initiatiques occidentales, c'est celui qui concerne le symbolisme du compas et de l'équerre : ceux-ci, comme nous l'avons déjà indiqué, correspondent manifestement au cercle et au carré¹, c'est-à-dire aux figures géométriques qui représentent respectivement le Ciel et la Terre². Dans le symbolisme maçonnique, conformément à cette correspondance, le compas est normalement placé en haut et l'équerre en bas³; entre les deux est généralement figurée l'Étoile flamboyante, qui est un symbole de l'Homme⁴, et plus précisément de l'« homme régénéré »⁵, et qui complète ainsi la représentation de la Grande Triade. De plus, il est dit qu'« un Maître Maçon se retrouve toujours entre l'équerre et le compas », c'est-à-dire au « lieu » même où s'inscrit l'Étoile flamboyante, et qui est proprement l'« Invariable Milieu »⁶; le Maître est donc assimilé par là à l'« homme véritable », placé entre la Terre et le Ciel et exerçant la fonction de « médiateur » ; et ceci est d'autant plus exact que, symboliquement et « virtuellement » tout au moins, sinon effectivement, la Maîtrise représente l'achèvement des « petits mystères », dont l'état de l'« homme véritable » est le terme même⁷; on voit que nous avons là un symbolisme rigoureusement équivalent à celui que nous avons rencontré précédemment, sous plusieurs formes différentes, dans la tradition extrême-orientale.

À propos de ce que nous venons de dire du caractère de la Maîtrise, nous ferons incidemment une remarque : ce caractère, appartenant au dernier grade de la Maçonnerie proprement dite, s'accorde bien avec le fait que, comme nous l'avons indiqué ailleurs⁸, les initiations de métier et celles qui en sont dérivées se rapportent proprement aux « petits mystères ». Il faut d'ailleurs ajouter que, dans ce qu'on appelle les « hauts grades », et qui est formé d'éléments de provenances assez diverses, il y a certaines références aux « grands mystères », parmi lesquelles il en est au moins une qui se rattache directement à l'ancienne Maçonnerie opérative, ce qui indique que celle-ci ouvrait tout au moins certaines perspectives sur ce qui est au-delà du terme des « petits mystères » : nous voulons parler de la distinction qui est faite, dans la Maçonnerie anglo-saxonne, entre la *Square Masonry* et l'*Arch Masonry*. En effet, dans le passage « *from square to arch* », ou, comme on disait d'une façon équivalente dans la Maçonnerie française du XVIIIe siècle, « du triangle au cercle »⁹, on retrouve l'opposition entre les figures carrées (ou plus généralement rectilignes) et les figures circulaires, en tant qu'elles correspondent respectivement à la Terre et au Ciel; il ne peut donc s'agir là que d'un passage de l'état humain, représenté par la Terre, aux états supra-humains, représentés par le Ciel

¹ Nous ferons remarquer que, en anglais, le même mot *square* désigne à la fois l'équerre et le carré ; en chinois également, le mot *fang* a les deux significations.

² La façon dont le compas et l'équerre sont disposés l'un par rapport à l'autre, dans les trois degrés de la *Craft Masonry*, montre les influences célestes dominées d'abord par les influences terrestres, puis s'en dégageant graduellement et finissant par les dominer à leur tour.

³ Lorsque cette position est inversée, le symbole prend une signification particulière qui doit être rapprochée de l'inversion du symbole alchimique du Soufre pour représenter l'accomplissement du « Grand Œuvre », ainsi que du symbolisme de la 12e lame du Tarot.

⁴ L'Étoile flamboyante est une étoile à cinq branches, et 5 est le nombre du « microcosme » ; cette assimilation est d'ailleurs expressément indiquée dans le cas où la figure même de l'homme est représentée dans l'étoile (la tête, les bras et les jambes s'identifiant à ses cinq branches), comme on le voit notamment dans le pentagramme d'Agrippa.

⁵ Suivant un ancien rituel, « l'Étoile flamboyante est le symbole du Maçon (on pourrait dire plus généralement de l'initié) resplendissant de lumière au milieu des ténèbres (du monde profane) ». – Il y a là une allusion évidente à ces paroles de l'Évangile de saint Jean (1, 5) : « *Et Lux in tenebris lucet, et tenebrae eam non comprehenderunt.* »

⁶ Ce n'est donc pas sans raison que la Loge des Maîtres est appelée la « Chambre du Milieu ».

⁷ En rapport avec la formule maçonnique que nous venons de citer, on peut remarquer que l'expression chinoise « sous le Ciel » (*Tien-hia*), que nous avons déjà mentionnée et qui désigne l'ensemble du Cosmos, est susceptible de prendre, au point de vue proprement initiatique, un sens particulier, correspondant au « Temple du Saint-Esprit, qui est partout », et où se réunissent les Rose-Croix, qui sont aussi les « hommes véritables » (cf. *Aperçus sur l'Initiation*, ch. XXXVII et XXXVIII). – Nous rappellerons aussi à ce propos que « le Ciel couvre », et que précisément les travaux maçonniques doivent s'effectuer « à couvert », la Loge étant d'ailleurs une image du Cosmos (cf. *Le Roi du Monde*, ch. VII).

⁸ *Aperçus sur l'Initiation*, ch. XXXIX.

⁹ Le triangle tient ici la place du carré, étant comme lui une figure rectiligne, et cela ne change rien au symbolisme dont il s'agit.

(ou les Cieux¹⁰), c'est-à-dire d'un passage du domaine des « petits mystères » à celui des « grands mystères »¹¹.

Pour revenir au rapprochement que nous signalions tout d'abord, nous devons encore dire que, dans la tradition extrême-orientale, le compas et l'équerre ne sont pas seulement supposés implicitement comme servant à tracer le cercle et le carré, mais qu'ils y apparaissent eux-mêmes expressément dans certains cas, et notamment comme attributs de Fo-hi et de Niu-koua, ainsi que nous l'avons déjà signalé en une autre occasion¹²; mais nous n'avons pas tenu compte alors d'une particularité qui, à première vue, peut sembler une anomalie à cet égard, et qu'il nous reste à expliquer maintenant. En effet, le compas, symbole « céleste », donc *yang* ou masculin, appartient proprement à Fo-hi, et l'équerre, symbole « terrestre », donc *yin* ou féminin, à Niu-koua ; mais, quand ils sont représentés ensemble et unis par leurs queues de serpents (correspondant ainsi exactement aux deux serpents du caducée), c'est au contraire Fo-hi qui porte l'équerre et Niu-koua le compas¹³. Ceci s'explique en réalité par un échange comparable à celui dont il a été question plus haut en ce qui concerne les nombres « célestes » et « terrestres », échange que l'on peut, en pareil cas, qualifier très proprement de « hiérogamique »¹⁴; on ne voit pas comment, sans un tel échange, le compas pourrait appartenir à Niu-koua, d'autant plus que les actions qui lui sont attribuées la représentent comme exerçant surtout la fonction d'assurer la stabilité du monde¹⁵, fonction qui se rapporte bien au côté « substantiel » de la manifestation, et que la stabilité est exprimée dans le symbolisme géométrique par la forme cubique¹⁶. Par contre, en un certain sens, l'équerre appartient bien à Fo-hi en tant que « Seigneur de la Terre », qu'elle lui sert à mesurer¹⁷, et, sous cet aspect, il correspond, dans le symbolisme maçonnique, au « Vénérable Maître qui gouverne par l'équerre » (*the Worshipful Master who rules by the square*¹⁸) ; mais, s'il en est ainsi, c'est que, en lui-même et non plus dans sa relation avec Niu-koua, il est *yin-yang* comme étant réintégré dans l'état et la nature de l'« homme primordial ». Sous ce nouveau rapport, l'équerre elle-même prend une autre signification, car, du fait qu'elle est formée de deux branches rectangulaires, on peut alors la regarder comme la réunion de l'horizontale et de la verticale, qui, dans un de leurs sens, correspondent respectivement, ainsi que nous l'avons vu précédemment, à la Terre et au Ciel, aussi bien qu'au *yin* et au *yang* dans toutes leurs applications; et c'est d'ailleurs ainsi que, dans le symbolisme maçonnique encore, l'équerre du Vénérable est considérée en effet comme l'union ou la synthèse du niveau et de la perpendiculaire¹⁹.

Nous ajouterons une dernière remarque en ce qui concerne la figuration de Fo-hi et de Niu-koua : le premier y est placé à gauche et la seconde à droite²⁰, ce qui correspond bien à la prééminence que la tradition extrême-orientale attribue le plus habituellement à

¹⁰ En toute rigueur, il ne s'agit pas ici des termes mêmes qui sont ainsi désignés dans la Grande Triade, mais de quelque chose qui y correspond à un certain niveau et qui est compris à l'intérieur de l'Univers manifesté, comme dans le cas du Tribhuvana, mais avec cette différence que la Terre, en tant qu'elle représente l'état humain dans son intégralité, doit être regardée comme comprenant à la fois la Terre et l'Atmosphère ou « région intermédiaire » du Tribhuvana.

¹¹ La voûte céleste est la véritable « voûte de perfection » à laquelle il est fait allusion dans certains grades de la Maçonnerie écossaise ; nous espérons d'ailleurs pouvoir développer dans une autre étude les considérations de symbolisme architectural qui se rapportent à cette question.

¹² Le Règne de la Quantité et les Signes des Temps, ch. XX.

¹³ Par contre, une telle intervention des attributs n'existe pas dans la figuration du Rebis hermétique, où le compas est tenu par la moitié masculine, associée au Soleil, et l'équerre par la moitié féminine, associée à la Lune. – Au sujet des correspondances du Soleil et de la Lune, on pourra se reporter ici à ce que nous avons dit dans une note précédente à propos des nombres 10 et 12, et aussi, d'autre part, aux paroles de la Table d'Émeraude : « Le Soleil est son père, la Lune est sa mère », qui se rapportent précisément au Rebis ou à l'« Androgyne », celui-ci étant la « chose unique » en laquelle sont rassemblées les « vertus du Ciel et de la Terre » (unique en effet en son essence, bien que double, res bina, quant à ses aspects extérieurs, comme la force cosmique dont nous avons parlé plus haut et que rappellent symboliquement les queues de serpents dans la représentation de Fo-hi et de Niu-koua).

¹⁴ M. Granet reconnaît expressément cet échange pour le compas et l'équerre (*La Pensée chinoise*, p. 363) aussi bien que pour les nombres impairs et pairs ; cela aurait dû lui éviter la fâcheuse erreur de qualifier le compas d'« emblème féminin » comme il le fait par ailleurs (note de la p. 267).

¹⁵ Voir Le Règne de la Quantité et les Signes des Temps, ch. XXV.

¹⁶ De l'intervention des attributs entre Fo-hi et Niu-koua, on peut rapprocher le fait que, dans les 3^e et 4^e lames du Tarot, un symbolisme céleste (étoiles) est attribué à l'impératrice et un symbolisme terrestre (pierre cubique) à l'Empereur ; en outre, numériquement et par le rang de ces deux lames, l'impératrice se trouve être en correspondance avec 3, nombre impair, et l'Empereur avec 4, nombre pair, ce qui reproduit encore la même intervention.

¹⁷ Nous reviendrons un peu plus loin sur cette mesure de la Terre, à propos de la disposition du Ming-tang.

¹⁸ L'Empire organisé et régi par Fo-hi et ses successeurs était constitué de façon à être, comme la Loge dans la Maçonnerie, une image du Cosmos dans son ensemble.

¹⁹ Le niveau et la perpendiculaire sont les attributs respectifs des deux Surveillants (Wardens), et sont mis par là en relation directe avec les deux termes du complémentarisme représenté par les deux colonnes du Temple de Salomon. – Il convient de remarquer encore que, tandis que l'équerre de Fo-hi semble être à branches égales, celle du Vénérable doit au contraire régulièrement avoir des branches inégales; cette différence peut correspondre, d'une façon générale, à celle des formes du carré et d'un rectangle plus ou moins allongé, mais, en outre, l'inégalité des branches de l'équerre se réfère plus précisément à un « secret » de Maçonnerie opérative concernant la formation du triangle rectangle dont les côtés sont respectivement proportionnels aux nombres 3, 4 et 5, triangle dont nous retrouverons d'ailleurs le symbolisme dans la suite de cette étude.

²⁰ Dans ce cas, il s'agit naturellement de la droite et de la gauche des personnages eux-mêmes, et non pas de celles du spectateur.

la gauche sur la droite, et dont nous avons donné l'explication plus haut²¹. En même temps, Fo-hi tient l'équerre de la main gauche, et Niu-koua tient le compas de la main droite; ici, en raison de la signification respective du compas et de l'équerre eux-mêmes, il faut se souvenir de ces paroles que nous avons déjà rapportées : « La Voie du Ciel préfère la droite, la Voie de la Terre préfère la gauche »²². On voit donc très nettement, dans un exemple comme celui-là, que le symbolisme traditionnel est toujours parfaitement cohérent, mais aussi qu'il ne saurait se prêter à aucune « systématisation » plus ou moins étroite, puisqu'il doit répondre à la multitude des points de vue divers sous lesquels les choses peuvent être envisagées, et que c'est par là qu'il ouvre des possibilités de conception réellement illimitées.

²¹ Dans la figure du Rebis, la moitié masculine est au contraire à droite et la moitié féminine à gauche ; cette figure n'a d'ailleurs que deux mains, dont la droite tient le compas et la gauche l'équerre.

²² Tcheou-li.